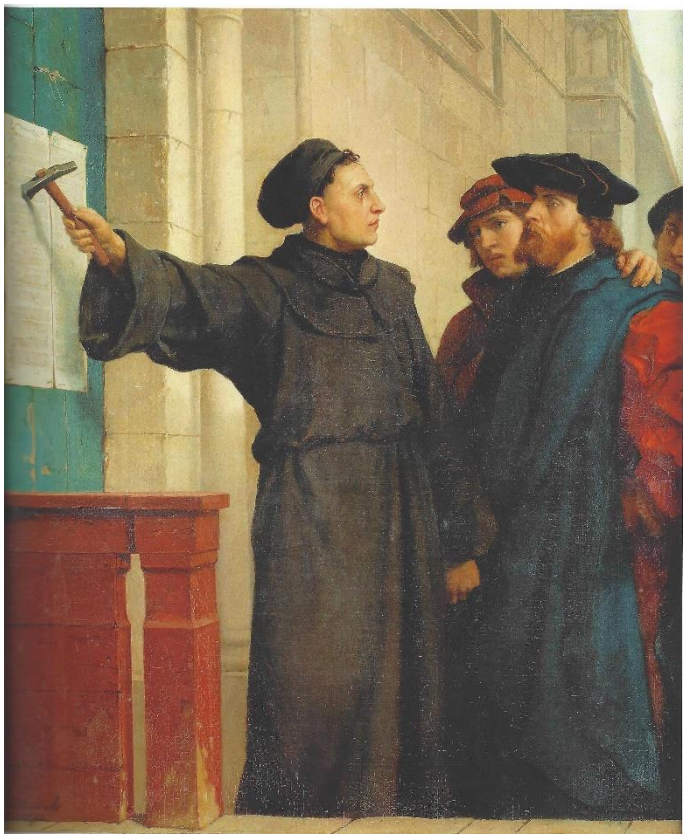
LETTRE PAROISSIALE
du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
https://templeneufmetz.org

Lettre paroissiale hebdomadaire N° 72
31 octobre 2021
N° Spécial RÉFORMATION



Epitre aux Galates, 5, 1-6.

C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. Moi, Paul, je vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira plus de rien. Et j'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi intégralement.

Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce. Quant à nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer. Car, pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour.

Traduction œcuménique de la Bible

PREDICATION

La fête annuelle de la Réformation risque toujours de se transformer en une autocongratulation concernant notre juste compréhension de la foi en Dieu et des remarquables outils que nous avons mis en place au service de nos contemporains dans les domaines éducatifs, sociaux et culturels. Elle peut également être l'occasion de notre interrogation sur la pertinence de notre pensée théologique et de notre compréhension du monde. Laissons-nous être interpelés…

Chers amis.

Les quelques versets de l'apôtre Paul que nous venons de lire nous placent devant l'insondable problème de la liberté. Non pas la question de la liberté en général mais bien celle qui touche à la question religieuse. Or, l'expérience nous le montre, en religion il n'y a que peu de libertés. Nous avons délibérément choisi, dans cette première partie de la prédication de mettre le mot au pluriel. Il est intéressant de nous interroger sur les libertés dans le domaine des religions et limitons nos interrogations au christianisme en général et en ce dimanche de la fête de la Réformation à nos protestantismes luthérien et réformé en particulier. Il ne s'agit pas d'être exhaustif mais simplement de nous questionner sur nos pratiques dans les domaines de la définition de la foi, de l'éthique et des engagements sociaux dans leur ensemble. Bien entendu, et cela est parfaitement incontestable, nous vivons dans un système politique républicain, laïque et prônant l'égalité de droit entre les citoyens. Nos Églises non seulement acceptent mais également adhèrent à cette expression de la volonté politique du peuple qui élit ses représentants. Il ne s'agit donc surtout pas de crier à l'autoritarisme ou à la dictature, nous avons les dirigeants que nous avons élus et il en va de même au niveau de nos Églises. Aucun responsable n'exerce une autorité sans avoir été régulièrement désigné et le système sur lequel repose toute hiérarchie prend sa source au niveau des paroisses. En quelque sorte, nous sommes les auteurs de notre destin.

La question qui conduit à la Réforme du XVIe siècle est celle du salut. Comment être sauvé ? Ce qui pose inévitablement la question de la grâce et de la foi. Nous n'allons pas évoquer longuement la question de la grâce, juste citer pour mémoire les trois approches essentielles de la question. Un moine britannique du nom de Pélage considère dès le Ve siècle que pour être sauvé l'homme doit vivre selon la volonté de Dieu. Il développe donc une théologie des œuvres. Une seconde approche se dessine quelques siècles plus tard. Nous pourrions la résumer par la formule suivante : aide-toi et le ciel t'aidera. Dieu fait ainsi grâce à ceux qui cherchent à le servir malgré leurs insuffisances. Il s'agit alors d'une position de synergisme dans la mesure où le salut demande la coopération de l'homme à l'œuvre de Dieu. La Réforme développe une approche différente de la question de la grâce. Elle ne naît ni de nos dispositions intérieures ni de nos actes, elle ne trouve pas son origine ni dans ce ne que nous sommes ni dans ce que nous faisons, la grâce nous est extérieure. Nous pouvons alors parler du caractère « *extra*

nos » de la grâce. Luther dira qu'elle « nous arrache à nous-mêmes et nous établit hors de nous » ce que Paul Tillich traduira par « Dieu nous accepte, bien que nous soyons inacceptables ». Déjà la question de la grâce pose la problématique de la liberté, sommes-nous libres ou non de vivre selon la volonté de Dieu ? La Réforme répond par la positive mais, héritiers de la Réforme, sommes-nous certains de nous être affranchis de l'idée de la collaboration à l'action divine dans le cadre de notre salut, attestons-nous avec force et vigueur que nos pensées, comportements et actes sont en parfaite indépendance de la grâce de Dieu ? Sommes-nous intimement convaincus que nous ne participons en rien à notre salut ?

En ce cas, cela ouvre bien grand le champ de la liberté. L'Église, toute Église, en écho à l'ensemble des institutions craint le foisonnement de la liberté. À la fois, Paul en est le chantre et le fossoyeur. Il affirme dans un élan sincère qu'il n'y a plus ni homme ni femme, ni homme libre ni esclave, ni juif ni grec… et en même temps il explique que les femmes doivent se taire dans les assemblées, que l'ordre social ne doit pas être bousculé, autrement dit la liberté : oui mais dans le cadre de la société établie. Soyons et restons honnêtes, le compromis paulinien nous satisfait globalement et à quelques rares exceptions près, le christianisme s'est plutôt révélé être un mouvement révolutionnaire en pantoufles. Bien sûr, il y a eu des martyrs et il y en aura malheureusement encore ; pour autant dans la grande majorité des cas d'autres convictions et luttes se sont associées aux lectures théologiques des circonstances et des existences. Dans ce cadre, nous pouvons citer la déclaration de Barmen qui prend position contre le pouvoir ecclésial qui fait alliance avec les théories totalitaires et raciales de Hitler. Et sur ce point nous touchons à la question de la foi.

En quoi croyons-nous, en qui croyons-nous ? Il nous faut distinguer croire que Dieu existe et croire en Dieu. La majorité des Français n'adhère plus à l'idée de l'existence de Dieu. Nous pouvons supposer que la foi en Dieu est également contestée pour autant il n'est pas illégitime de s'interroger sur la complémentarité de ces deux affirmations. Croire ou ne pas croire en l'existence de Dieu est fortement associé à l'adhésion au discours théologique des institutions religieuses. Nous le savons, la confiance dans l'ensemble des organisations est discutée et les grands mouvements religieux sont l'objet d'un désamour conséquent de la population. Nos compatriotes sont très critiques sur le discours religieux et par conséquent remettent en cause l'existence de Dieu. Il ne leur paraît pas entendable de dissocier l'entreprise religieuse du Dieu qu'elle représente. Dans le domaine de la foi, il est en effet plus facile de se débarrasser de Dieu avec ses représentants. Avouons que nous autres, fidèles paroissiens, nous sommes parfois mal à l'aise devant la gestion de l'Église surtout si nous estimons qu'elle est un signe annonciateur du Royaume. Il nous reste toujours la possibilité de croire en Dieu.

Déjà dans l'Institution Chrétienne de 1536, Calvin explique qu'il existe une différence entre croire en l'existence de Dieu et croire en Dieu. Croire en Dieu signifie que nous définissons notre existence en fonction de ce que nous comprenons être la fidélité dans sa Parole. Il s'agit alors d'une adhésion existentielle ce qui est bien différent d'un avis ou une opinion sur une existence niée, possible ou affirmée. L'évolution du langage et de la sociologie depuis le XVIe siècle n'interdit pas l'idée de rejeter les dogmatiques présentées par les cultes mais de tout de même affirmer une foi en Dieu. L'enjeu de l'affirmation de la nécessaire réforme permanente de l'Église protestante nous permet de tenir un discours critique sur la manière dont Dieu est présenté par les instances de pouvoir et de présenter des convictions qui attestent notre espérance en Dieu. Très souvent, les Confessions de foi et autres grandes déclarations théologiques cherchent à dire la vérité sur Dieu et le définir durablement. Ainsi, il est omniscient, omniprésent et omnipotent, trinitaire, juste et bon… tous ces points sont contestés de nos jours surtout si l'on met en parallèle Dieu et les instances qui parlent de lui. L'heure n'est plus aux affirmations indiscutables mais aux propos qui autorisent un lien entre la proclamation d'une croyance et un engagement cohérent qui en découle. Cette démarche était déjà celle des Réformateurs qui ont construit un discours en corrélation avec une pratique rénovée. À l'image du XVIe siècle, le XXIe connaît

des bouleversements profonds au niveau de la vie des femmes et les hommes qui peuplent nos pays. Être fidèle à nos Grands anciens nous incite à rediscuter leurs théologies et déclarations symboliques pour en établir de nouvelles. Le monde a été bouleversé par des affirmations apposées sur l'Église de Wittenberg, il peut l'être de nouveau par des initiatives provenant d'une de nos Églises contemporaines…

Maintenant que nous sommes libérés de la nécessité de construire ou de participer à la réalisation de notre salut et que la question de la juste et parfaite croyance ne nous obsède plus, nous pouvons nous engager résolument et sans crainte dans le vaste monde. Se pose alors de nouveau la question de la liberté ou des libertés que nous nous octroyons. Paul nous invite à l'audace et à la réserve. L'apôtre nous libère de la circoncision et par conséquent de la loi pour nous mettre sous le joug de l'édification. « Tout est permis mais tout n'édifie pas » nous écrit-il dans l'Epître aux Corinthiens. Sommes-nous invités à recevoir cette réserve comme une forme d'autocensure ? Il nous appartient à tous de répondre à cette question. Le fait que la foi soit aujourd'hui une option, pour reprendre le titre du livre de Hans Joas devrait pouvoir nous libérer dans nos initiatives. En effet, dans nos sociétés occidentales la religion n'a plus vocation à organiser la société. Elle retrouve donc pour la première fois depuis de nombreux siècles sa vocation première, celle d'annoncer la bonne nouvelle du salut. À nous alors revient la lourde tâche de redéfinir dans un vocabulaire contemporain l'idée de la notion de salut. Souhaitons-nous projeter le salut vers un autre temps et un autre lieu ? Pourquoi pas. Avons-nous la prétention de lui offrir un écrin pour le temps présent en contribuant à permettre à nos contemporains de trouver la plus grande dignité possible durant leur existence ? Cette seconde option est une invitation à un engagement concret dans le monde, sous des formes bien différentes en fonction de nos sensibilités. Il nous est ainsi permis d'offrir à d'autres dans la réalité sociale la liberté et la fraternité que nous propose Dieu dans la foi dont il nous a fait grâce. Croire en Dieu demeure une invitation à croire en l'humain puisque du jardin d'Éden à la Jérusalem céleste, en passant par le mont Golgotha, Dieu a toujours choisi de faire porter son message à travers les êtres humains afin de qu'ils lui constituent une réalité concrète pour le temps qui leur est donné de vivre.

Paul nous invite à la liberté, à la créativité et à l'expression audacieuse de la foi. N'hésitons pas à être de fidèles témoins de l'Évangile à travers un engagement dynamique au sein de nos réalités quotidiennes.

Notre Dieu, nous te rendons grâce de la foi que tu nous accordes. En retour nous voulons être des dignes ambassadeurs de la liberté que tu nous offres. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, le 03/10/21

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

1-NON, la COVID, ce n'est pas fini !

Cela n'arrive pas qu'autres ! Notre pasteur a côtoyé la semaine dernière une personne qui , quoique vaccinée, a contracté la Covid quelques jours plus tard ; il est donc devenu « personne contact » et il lui a donc été enjoint l'obligation de rester confiné jusqu'au 2 novembre, où il s'astreindra à un test PCR. Bon courage Pascal !

Même si la médecine ne détient pas que des certitudes, quelques vérités restent bonnes à (re)dire :

-Depuis le début octobre on assiste en France à une **reprise de la circulation virale** avec des chiffres croissants de contamination journalière. En Russie la situation est préoccupante. En Chine (où la question de la liberté individuelle face à la liberté collective ne fait pas débat), des cas nouveaux réapparaissent et des mesures drastiques mais protectrices sont prises.

-**L'immunité collective** sur laquelle repose tout espoir de sortir de la pandémie n'est toujours **pas atteinte** en France (et ailleurs).

-**Ne baissons pas la garde** en matière de distanciation physique, de port de masque, de lavage des mains au savon ou au gel hydroalcoolique.

-Huit personnes sur dix qui meurent de la Covid ne sont pas vaccinées.

-Dire qu'un vaccin est efficace à 95 % (comme le vaccin Pfizer) signifie que dans 5 % des cas le taux d'anticorps développé n'est pas suffisant pour assurer une protection efficace.

-Si nous sommes vaccinés depuis plus de cinq mois, c'est le moment d'avoir recours à une 3e dose.

-Même si la grippe saisonnière a fait peu de victimes durant l'hiver dernier (sans doute du fait des gestes barrière), pensons, si nous sommes âgés, à combiner 3e injection anti-Covid et vaccin anti-grippal.

2-Le Retable d'Issenheim, chef d'œuvre d'hier et d'aujourd'hui – clefs de lecture

Dans le cadre de l'exposition FLICKINGER présentée au Temple-Neuf du 16 octobre au 28 novembre 2021, vous êtes invités

à la conférence de Me Thierry Cahn

Président du Musée Unterlinden de Colmar

Le mardi 9 novembre 2021 à 20h

La détention d'un pass sanitaire valide ainsi que le port d'un masque seront requis.

3- **Pourquoi fêter la Réformation le 31 octobre ?**

En ce dimanche 31 octobre, comme tous les ans, nous venons de fêter la Réformation au cours d'un culte commun à toutes les paroisses de l'agglomération messine. À cette occasion nous avions tous en tête cette image de Luther, un marteau à la main, appliqué à clouer une affiche condamnant les indulgences sur la porte de bois de l'église du château de Wittenberg, précisément le dimanche 31 octobre 1517.

Aujourd'hui , ô surprise, les historiens prétendent que le fait n'est sans doute pas avéré, en tout cas qu'il n' a été rapporté pour la première fois que presque quarante ans plus tard par Philippe Melanchthon, un ami du Réformateur, et après la mort de ce dernier. Or Melanchthon n'est arrivé à Wittenberg qu'en 1518. Et pour trouver la première image de l'évènement, en l'occurrence une

médaille commémorative, il faut attendre 1617. C'est un peu comme si on nous annonçait que la Bastille n'a jamais été prise ou que Vercingétorix n'était pas présent à Alésia !

Alors que s'est-il réellement passé le 31 octobre 1517 ?

Ce qui est établi c'est que établi que Luther a écrit à cette date deux lettres à ses supérieurs hiérarchiques, l'une à l'évêque du diocèse, l'autre à l'archevêque de Mayence, Albert de Brandebourg, auxquelles il joint le texte de ses 95 thèses et un traité explicatif sur les indulgences. Et cette lettre, celui dont le nom était en réalité jusque-là « Luder », il la signe pour la première fois **« Luther »,** en s'inspirant (selon l'usage des humanistes de l'époque) du grec « *Eleutheros* », **libéré**, nom qu'il adopte dès lors. **La libération**, c'est bien le ressenti de Luther à la lecture de l'épitre aux Romains. Plus que l'affichage historiquement discuté des thèses par Luther lui-même, ce changement de nom marque bien un tournant, le terme de la crise spirituelle du Réformateur. Le moine augustin, alors âgé de 34 ans, aux traits encore marqués par l'ascèse (cf. portrait de 1520), jusque-là tourmenté par son salut, affiche ici sa libération par la foi en la certitude de la grâce divine, quoiqu'il s'en sente indigne parce que prisonnier du péché. Foi, grâce, justification sont bien au cœur de la théologie protestante.

Alors affichage ou pas, un faux débat ?

Plutôt que de chercher à établir si l'affichage des thèses par Luther en personne est authentique, n'est-il pas légitime de se demander si ces dernières doivent être déjà considérées comme une affirmation théologique de la Réforme ; n'était-ce pas simplement de la controverse universitaire traditionnelle sur un dogme de théologie catholique dont l'Église n'avait pas clairement débattu ? Les thèses en question, rédigées en latin, étaient bien destinées à des théologiens et l'idée d'une provocation, à plus forte raison d'une mise en cause des fondements de l'Église n'effleurait pas alors « le docteur en Saintes Ecritures », comme a toujours aimé à se désigner Luther. De ce fait n'aurait-il pas été plus judicieux de retenir comme date symbolique de la Réformation celle où Luther brûle la Bulle du pape Léon X, qui le menace d'excommunication s'il ne se rétracte pas dans un délai de soixante jours (le 10 décembre 1520), voire celle où il est effectivement excommunié (le 3 janvier 1521) ? Mais c'est cette image de Luther placardant ses thèses qui s'est diffusée dans l'historiographie protestante allemande.

Quant à l'archevêque Albert de Brandebourg, en adressant les thèses à la faculté de théologie de Mayence et à Rome en qualifiant son auteur d'hérétique, il n'a pas peu contribué à la notoriété immédiate de Luther. L'imprimerie va alors encore multiplier son audience, ce qui nous permet aujourd'hui d'être protestants … et de célébrer la Réformation.

Et depuis quand célèbre-t-on la Réformation ?

C'est en fait très variable selon les pays et même les régions.

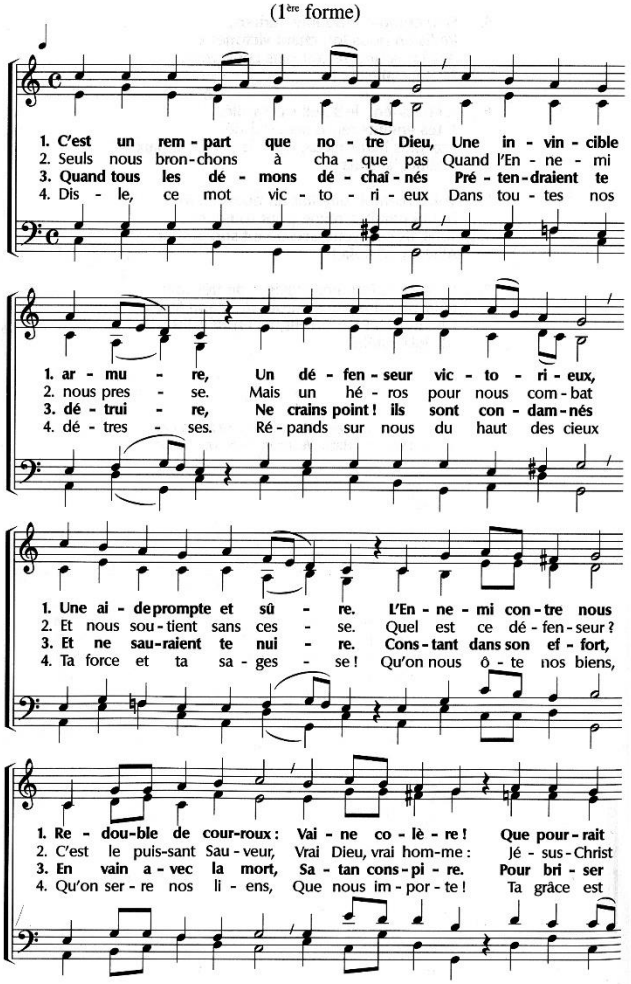
Dans les villes ou les États protestants de l'Empire allemand, des célébrations apparaissent ici et là , d'abord souvent à la date de la naissance ou de la mort du réformateur. Mais à partir de 1617 s'établit un consensus autour du 31 octobre, et l'on célèbre alors le premier jubilé centenaire.

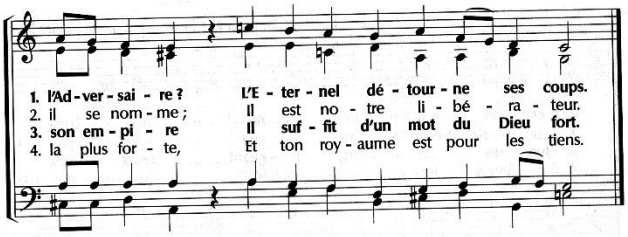
À Genève l'idée de célébrer la Réformation ne se concrétise qu'en 1735 et l'on retient la date du 21 aout 1735, bicentenaire de l'abolition de la messe par le Grand Conseil. En France c'est seulement à partir du milieu du XIXe siècle qu'apparaissent des célébrations annuelles au cours d'un culte anniversaire, non sans hésitation d'ailleurs sur la date à retenir ; se référer au premier Synode national des Eglises réformées de France en mai 1559 semble une préoccupation trop érudite, et l'affichage des thèses avoir une connotation trop « allemande » ; c'est pourtant cet évènement qui sera finalement retenu mais on restera soucieux par la suite de ne pas raviver un anti protestantisme lié à la défaite de 1870 infligée par la Prusse protestante. Et voici « Protestants en fête » au Zénith de Strasbourg en 2017.

37
01

C'est un rempart que notre Dieu

(1ère forme)





Textes allemand et anglais après 37-03

Texte : d'ap. Ascan-Henri Lutteroth, 1845
Mélodie : d'ap. Martin Luther 1529 *Ein feste Burg ist unser Gott*
Harmonisation : Nos cœurs te chantent 1979

— Jerico Moselle —	Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple www.facebook.com/Templeneufdemetz www.instagram.com/templeneufmetz/ et dans *Chemin faisant*, l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com